

# La Nouvelle-Calédonie mise sur une campagne d'abattage des requins après de graves attaques

Charlotte Mannevy

**Une personne est morte et une autre a été grièvement blessée sur la même plage de Nouméa en un mois. La commune a éliminé des requins bouledogues et tigres. Les associations plaident pour d'autres solutions.**

Désormais déserte, la plage du Château-Royal à Nouméa était encore, il y a peu, l'un des lieux de baignade les plus fréquentés de la capitale de la Nouvelle-Calédonie. Mais tout a changé le dimanche 29 janvier, lorsqu'une nageuse a été violemment attaquée par un squal, la blessant très grièvement aux mains et aux jambes. La scène, au milieu de dizaines de baigneurs, avait déjà choqué les Calédoniens.

Trois semaines plus tard, exactement au même endroit et encore une fois en plein milieu de la foule dominicale, un touriste australien est happé par un requin de grande taille. L'attaque mortelle, captée par les smartphones, est d'une violence inouïe et frappe durablement l'opinion publique.

Depuis, les plages de la commune sont fermées, la baignade et les activités nautiques sont interdites, et une campagne d'abattage des requins bouledogues et tigres, espèces en cause dans la grande majorité des attaques envers l'homme, a été lancée. Dix-huit animaux ont été pêchés, dont un contenait des restes humains.

La maire de Nouméa, Sonia Lagarde, estime « n'avoir pas d'autre solution. Il n'y a aucun spécialiste qui est capable de nous dire pourquoi aujourd'hui il y a cette agressivité de la part des requins, donc moi je suis démunie et je suis bien seule face à cette crise. A La Réunion, ils n'ont pas d'attaque depuis quatre ans, car ils ont intensifié les prélèvements ». A terme, la commune entend installer des filets antirequins sur deux portions de plage, d'ici là, les campagnes d'abattage vont être « systématisées et intensifiées ». « En ce moment, j'ai des signalements de requins qui me parviennent tous les jours. Je n'ai pas le choix », déplore l'édile.

## Cent bêtes déjà tuées

Ce n'est pas la première fois que les autorités font le choix de l'abattage des requins après une attaque. Au total depuis 2019, près de 100 bêtes ont été capturées et tuées. A rebours du mouvement porté par les associations de protection de l'environnement. Le comité français de l'Union internationale pour la conservation de la nature (UICN) a officiellement pris position en 2022 contre cette « mesure inefficace, susceptible d'engendrer en cascade d'autres problématiques écologiques, tout en donnant au public une impression de fausse sécurité ».

Localement, l'association Ensemble pour la planète regarde de l'autre côté de la mer de Corail : l'Australie voisine impose aux bateaux de plaisance l'obligation de traiter leurs eaux usées pour éviter tout stimulus alimentaire. Et d'importants moyens de surveillance, notamment par drones, sont déployés dans les zones à risques. « Il y a de nombreux chantiers à entreprendre avant de tuer ces animaux, au risque de dérégler l'écosystème, à commencer par les étudier pour comprendre ce qui se passe », estime sa présidente, Martine Cornaille.

Car c'est un fait, il y a de plus en plus d'attaques en Nouvelle-Calédonie, qui est désormais l'une des zones les plus à risque de la planète. Là où il y en avait une par an avant 2000, on en dénombre désormais deux chaque année, selon une étude en cours, menée par François Taglioni, professeur en santé et environnement à l'université de La Réunion. Des attaques plus nombreuses et qui concernent plus souvent Nouméa. « Avant 2010, il n'y avait jamais eu d'attaque dans les baies de Nouméa », souligne François Taglioni. Depuis cette date, 13 des 32 attaques qui se sont produites en Nouvelle-Calédonie ont eu lieu dans cette zone.

## « Nouvelle dimension »

La typologie de ces accidents est également en train de changer : « Jusqu'à la fin du XXe siècle, les victimes d'attaques en Calédonie étaient très majoritairement des chasseurs sous-marins, explique le docteur Claude Maillaud, médecin et coauteur d'une étude portant sur 67 attaques ayant eu lieu entre 1958 et 2020. A partir des années 2000, on a vu une augmentation du nombre d'attaques sur des baigneurs et sur les pratiquants de sport nautique. » Sans que l'on connaisse les causes de ce phénomène.

« Ce qui se passe actuellement interpelle, on est en train de vivre un tournant », estime le médecin, qui place le curseur en 2020, lorsqu'un baigneur avait succombé à ses blessures après avoir été mordu à 50 mètres du bord de la plage de l'îlot Maître, qui fait face à Nouméa. « Toutes les attaques sont traumatisantes, mais celles en bord de plage ont un retentissement majeur dans l'opinion publique et font entrer le risque requin en Calédonie dans une nouvelle dimension. »

Les campagnes d'abattage sont-elles la solution ? Cinq requins avaient été tués après l'attaque du 29 janvier, sans empêcher pour autant l'attaque mortelle qui s'est produite le 19 février. Si le professeur François Taglioni et le docteur Claude Maillaud ne rejettent pas totalement le recours à l'abattage, ils estiment tous deux que ces campagnes de pêche ne peuvent, en tout cas, pas constituer la seule réponse.

[Cet article est paru dans Le Monde \(site web\) \(https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/03/08/la-nouvelle-caledonie-mise-sur-l-abattage-des-requins-apres-de-graves-attaques\\_6164691\\_3244.html\)](https://www.lemonde.fr/planete/article/2023/03/08/la-nouvelle-caledonie-mise-sur-l-abattage-des-requins-apres-de-graves-attaques_6164691_3244.html)

## Note(s) :

Mis à jour : 2023-03-08 20:37 UTC +0100

© 2023 SA Le Monde. Tous droits réservés. Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.